

# VOIR LA MAUVAISE CORÉE

LE 16 AVRIL 2012 PIERRE ALONSO

Des exercices de data-journalism au secours des prisonniers nord-coréens... Face à un régime mutique, des organisations de défense des droits humains ont décidé de cartographier les camps de prisonniers politiques. Le régime nie leur existence. Les images satellitaires prouvent le contraire, témoignages de survivants à l'appui. Rencontre avec l'un d'eux.



Officiellement, les camps où sont enfermés les prisonniers politiques nord-coréens n'existent pas. Le régime rejette le terme *"prisonnier politique"* en guise de réponse. Vus de l'espace pourtant, des camps ont pu être identifiés par des organisations de défense des droits humains, Amnesty International en partenariat avec l'*American Association for the Advancement of Science (AAAS)*.

Six camps ont été localisés grâce à des images satellites à ce jour. Six camps disséminés sur le territoire de Corée du Nord, principalement dans le Nord. Les associations ont recoupé avec les témoignages de survivants, graciés ou échappés. L'un d'eux est en France pour la première fois cette semaine.

## Contrôle révolutionnaire

Kim Tae-Jin a été libéré du camp de Yodok il y a 20 ans. Il est resté quatre ans dans la section dite de contrôle révolutionnaire, dédiée aux peines inférieures à 10 ans. Dans les sections de contrôle total, les prisonniers sortent les pieds devant ou s'en s'échappent. Ils y purgent des peines à perpétuité. Aujourd'hui, Kim Tae-Jin milite au sein de l'ONG *Free the NK Gulag* pour que le régime nord-coréen reconnaisse l'existence de ces camps et pour qu'il les ferme.

Les chercheurs de l'AAAS se sont inspirés d'une précédente étude, rédigée par le Comité américain pour les droits humains en Corée du Nord (HRNK), explique Susan Wolfenbarger, responsable du programme. En 2003, l'organisation avait identifié sept camps en Corée du Nord à partir d'images satellites haute-résolution fournies par les satellites QuickBird de la société Digital Globe et IKONOS de Space Imagine Corporation.

Les images étaient ensuite présentées à des survivants. De la confrontation émerge une carte. La méthode est un exemple de "Participatory-GIS" (ou système d'information géographique participatif en français). L'AAAS a suivi la même méthode. Susan Wolfenbarger détaille :

“

***Amnesty nous a demandé d'analyser les localisations et AAAS a obtenu et observé les images, certaines étant inédites. Étonnamment, nous avons quelques images nouvelles de ces camps.***

”

Elles ont été commandés à trois entreprises d'imagerie, deux américaines (DigitalGlobe et GeoEye) et une israélienne (ImageSat). Les satellites utilisés ont des résolutions allant de 0,50m pour le satellite World-View 2 de DigitalGlobe à 0,82m pour IKONOS de GeoEye.

## **Esclavage**

Depuis l'espace apparaissent des camps étendus sur plusieurs dizaines de kilomètres carrés. Selon l'association *Free The NK Gulag*, le camp de Yoduk s'étend sur 20 km en largeur et 35 en longueur, le tout divisé entre les sections de contrôle révolutionnaire et de contrôle total. Au sol, Kim Tae-Jin a connu le travail forcé et les mauvais traitements. Amnesty dénonce des conditions *“proches de l'esclavage”*. Kim Tae-Jin se souvient :

“

***Nous devons accomplir des tâches contre notre gré en suivant les ordres des gardiens. Et ce, même quand notre état physique ne nous le permettait pas. Les enfants ou les personnes âgées aussi devaient travailler. L'âge ne changeait rien à la rudesse des tâches. Il y avait beaucoup de familles en vertu du principe de culpabilité par association, beaucoup d'innocents.***

”

La culpabilité par association. Le délit concentre les critiques des défenseurs des droits humains. En vertu de ce principe, toute personne dont un membre de la famille est arrêté peut être poursuivie. *“Dans le camp, les familles vivaient ensemble dans des bâtiments séparés”* raconte Kim Tae-Jin. *“Aujourd'hui, ce n'est plus le cas”*. Lui était avec les personnes seules, dans de grands dortoirs.



Les jours sont rythmés par le travail. Avant le lever du soleil, les prisonniers sont rassemblés, comptés et envoyés dans les champs, pour ceux qui ont des tâches agricoles.

“

***Après quelques heures, on nous donnait un petit déjeuner : du maïs concassé, parfois du riz, parfois une soupe avec du chou. Les quantités étaient très faibles. Pour manger de la viande, il fallait attraper des rats, des grenouilles ou des serpents. C'était des moments de joie, mais il fallait pour ça déjouer la surveillance.***

”

Kim Tae-Jin décrit un système de gardiens organisés, segmentant le camp en plusieurs sous-sections et les prisonniers en équipes. La culpabilité par association s'applique aussi à l'intérieur du camp. Lorsqu'un membre d'une équipe est pris en faute, l'ensemble de l'équipe est puni. La torture y était courante.

Dong-Hyuk Shin s'est échappé du camp de Gaecheon en 2005. Il y a subi des tortures à plusieurs reprises, phalange coupée, brûlures, coups. D'autres survivants racontent des exécutions publiques, notamment à Yodok. Amnesty International estime que 200 000 prisonniers politiques sont aujourd'hui enfermés dans les camps de Corée du Nord.

Illustrations : images satellite © 2011, Digital Globe Inc. Portrait de Kim Tae-Jin, CC by-nd Pierre Alonso

**AUDRIC**

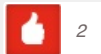
le 16 avril 2012 - 17:43 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



*concernant la corée du nord il existe ce "plug in"(?)North Korea Uncovered .  
tres complet et fonctionnant sur google earth "*

*voir ici: <http://www.pcinpact.com/news/51136-cartographie-coree-nord-espionnage-informations.htm>*

VOUS AIMEZ



2

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE